Alexandre Dumas, *La Dame de Monsoreau*

Valentina Ponzetto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5391>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5391

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 547-548

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Valentina Ponzetto, « Alexandre Dumas, *La Dame de Monsoreau* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5391>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Dumas, *La Dame de Monsoreau*

Valentina Ponzetto

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *La Dame de Monsoreau*, présentation de Jacques Bony, bibliographie mise à jour par Sylvain Ledda, Paris, Flammarion, 2016, 991 pp.

- 1 *La Dame de Monsoreau* est un roman historique qui appartient au cycle consacré par Dumas aux derniers Valois. Il se présente comme une suite de *La Reine Margot*, mais «suite d'un tout autre genre que *Vingt Ans après* pour *Les Trois Mousquetaires*», (p. 6) car si l'intrigue suit immédiatement celle du roman précédent, auquel d'ailleurs elle renvoie explicitement, aucun des protagonistes de *La Reine Margot* n'a ici un rôle principal, exception faite pour François, duc d'Alençon, fils cadet d'Henri II, devenu ici duc d'Anjou. L'action, qui se passe entre février et juin 1578, raconte les aventures et les amours de Bussy d'Amboise, valeureux et fougueux gentilhomme au service du duc d'Anjou, et de Diane de Méridor, promise, puis mariée à l'infâme comte de Monsoreau, grand veneur du roi Henri III, sur fond de guerres de la Ligue, d'intrigues de cour et de rivalités entre gentilshommes à l'épée trop prompte, comme en témoigne notamment le «duel des mignons» qui clôt le roman.
- 2 Le roman fut publié en feuilleton dans *Le Constitutionnel* du 27 août au 12 février 1846 avant de paraître, peu de temps après, en librairie. Le présent volume est une réédition du texte établi et présenté par Jacques Bony en 1995, ici publié en un seul volume de presque mille pages, au lieu des deux tomes d'il y a vingt ans, et avec une nouvelle bibliographie critique mise à jour par Sylvain Ledda. Le texte a été établi d'après la première édition en volume parue chez Pétion en 1846, en rejetant les soi-disant «améliorations stylistiques» apportées par l'édition Michel Lévy de 1846-1847.
- 3 L'introduction critique de Jacques Bony évoque d'abord les circonstances de composition, marquées par une hâte extrême, car Dumas est poursuivi de rappels et

sommations par le Docteur Véron, directeur du journal. Les conséquences de cette genèse hâtive se répercutent sur l'intrigue. Celle-ci apparaît en effet moins serrée par rapport à *La Reine Margot*, et à la progression plus fantaisiste probablement en partie improvisée au fil des parutions. De plus, Dumas y a souvent recours au réemploi de situations et mécanismes narratifs qui ont fait leurs preuves, tirés surtout de *La Reine Margot* et *Henri III et sa cour*. Enfin, d'un côté, il prend de grandes libertés avec l'histoire; de l'autre, il propulse sur le devant de la scène des personnages moins connus ou imaginaires, qui demandent moins de recherches préalables.

- 4 Une grande partie de l'introduction est ainsi consacrée à la reconstitution du contexte historique dans lequel se situe le roman, à l'évocation des personnages réels qui y sont mis en scène et à la comparaison entre leurs portraits historiques et la version qu'en donne Dumas. Entre tous, émerge Chicot, le bouffon du roi Henri III, qui joue un rôle important dans le roman. Il s'inscrit dans une longue lignée de célèbres bouffons romantiques tout en se détachant d'eux par son statut de double et de miroir de son maître. Le rapport entre le roi et le bouffon est interprété par Jacques Bony en désaccord avec la thèse de Claude Schopp, selon laquelle Chicot incarnerait «le droit populaire», contestant la légitimité du pouvoir presque comme un «prophète de la révolution à venir» (p. 33). Pour Jacques Bony, en revanche, le bouffon ritualisant et codifiant la transgression transforme et fait avorter d'avance toute pulsion révolutionnaire. Chicot «permet au roi d'exercer le pouvoir, de proférer un discours véritablement royal» (p. 33).
- 5 Un développement intéressant est consacré enfin aux similitudes qu'on peut tracer entre ce roman et le cycle des mousquetaires, dont il partage surtout le mélange réussi et attachant entre roman de cape et d'épée, avec ses combats héroïques, ses grands espaces de l'aventure et ses joyeuses ripailles bien arrosées, roman noir et éléments d'intrigue policière, marquée par des énigmes dont le lecteur sera impatient de voir la solution.
- 6 Outre la bibliographie déjà signalée (pp. 975-978), le texte est accompagné par une «Note sur le texte» (pp. 41-42) qui évoque, en plus des critères éditoriaux adoptés, l'adaptation théâtrale du roman, écrite probablement par Auguste Maquet et créée à l'Ambigu-Comique le 19 novembre 1860. En fin de volume (pp. 965-974) on trouve encore un «Dictionnaire des principaux personnages historiques», fort utile pour se repérer dans l'intrigue foisonnante du roman.